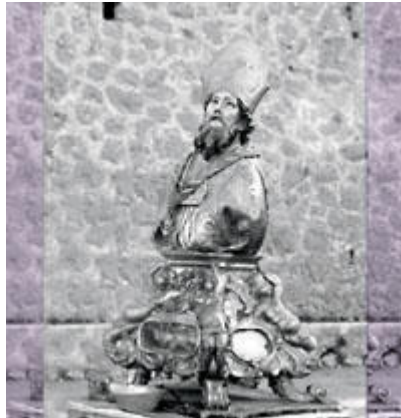


San blai lou gelà



Les rituels de la Saint Blaise en pays niçois San blai lou gelà

Le 3 février, on fête saint Blaise, patron des cardeurs et guérisseur des maux de gorges.

" Légende dorée " de saint Blaise

Si la vie de saint Blaise est très mal connue, sa légende dorée, en revanche, foisonne d'épisodes miraculeux : Blaise, évêque de Sébaste, vécut en ermite, en harmonie avec les bêtes sauvages. Tiré de sa retraite par le gouverneur de la Cappadoce, il accomplit de nombreux miracles : une femme, dont le fils se mourait, étranglé par une arrête de poisson fichée dans sa gorge, supplia le saint de guérir son enfant. Il imposa ses mains sur l'enfant et celui-ci fut guéri (dans une autre version, il lui imposa les cierges bénits de la Chandeleur). Une femme possédait un pourceau que le loup lui avait ravi. Elle pria le saint pour que l'animal lui soit rendu et fut exaucée. Saint-Blaise fut emprisonné et la veuve, apprenant cela, tua le pourceau. Elle en apporta la tête et les pieds à saint Blaise, ainsi qu'une chandelle et du pain. Il l'en remercia et dit : " tous les ans, offre une chandelle à une église qui porte mon nom et tu en retireras bonheur, toi et tous ceux qui t'imiteront. " Il fut ensuite lacéré à l'aide de peignes de fer, puis décapité (au début du IV^e siècle). C'est à ce moment-là qu'il aurait imploré Dieu pour qu'il exauce les vœux de guérison de toute personne demandant son intercession pour la guérison des maux de gorge ou pour toute autre infirmité (D'après J. de Voragine XIII^e siècle).

L'intercession de saint Blaise



L'invocation de saint Blaise pour se prémunir des maux de gorge en récitant des prières prescrites par l'église est attestée non seulement en France mais dans tous les pays catholiques. Il est également le patron des chanteurs professionnels. Mais sa protection s'étend sur d'autres domaines : en Savoie, d'après A. Van Gennep, on lui reconnaissait le pouvoir de favoriser la fécondité. À Monaco, où il était le patron des agriculteurs, " les paysans apportaient à dos d'âne, dans l'église Saint-Nicolas, les semences, les figues sèches et autres fruits conservés l'hiver pour les faire bénir. " À Gattières, le 3 février, on plaçait des colliers en fer autour du cou des enfants, pratique interdite en 1604 par l'évêque de Vence. Dans la vallée du Paillon, on appliquait un collier de

pâte en forme d'échaudé autour du cou des malades, en invoquant saint Blaise. (Canestrier 1978). Dans les montagnes du pays niçois, san Blai lou gelà est vénéré comme protecteur des pâturages. Aujourd'hui, dans le Pays niçois, il est considéré à titre divers comme un saint agraire. A. Van Gennep, pourtant peu enclin à spéculer sur une interprétation syncrétique des fêtes religieuses, pose la question d'un " transfert à Saint-Blaise de cérémonies antérieures au christianisme fixées au troisième jour de février, cérémonies soit romaines, soit gauloises soit celtiques. " Selon l'hypothèse de C. Gaignebet, brillamment soutenue mais ne rencontrant pas une totale adhésion, saint Blaise, " maître des souffles ", serait l'un " des avatars chrétiens, que l'on peut cerner dans la Légende Dorée des Saints ", " de la figure protéiforme d'une divinité géante à la fois Gargantua-Ours, maîtresse du souffle et du chanvre ", appartenant à un ensemble religieux [non daté] dont le Carnaval constituerait le cycle central. (1974). Dans son village éponyme, Saint-Blaise, le patronage du saint est attesté depuis l'an 1200. Il y est toujours fêté dans l'église qui lui est consacrée, édifiée à l'emplacement d'une chapelle rurale, ainsi qu'à Belvédère, Sigale et Gattières. Ces deux derniers villages possèdent un buste en bois doré de saint Blaise ; Saint-Sauveur sur Tinée un reliquaire en argent. L'imposition sur la gorge, du collier de saint Blaise se pratique toujours à Belvédère, Sigale et Saint-Blaise.

La Saint-Blaise à Belvédère



Le 3 février 2000, à Belvédère, au cours de la messe de la Saint-Blaise, dans l'église du village, les fidèles se présentent devant le célébrant pour l'imposition du collier ; un deuxième rituel, l'offerte du lapin et de la colombe, lui est associé. Le cérémonial de l'offerte, aujourd'hui rare, était autrefois confié aux abbayes de jeunesse, associations de jeunes hommes chargées de l'organisation des festivités ; elles regroupaient les jeunes célibataires et quelques hommes mariés, sous l'autorité de l'abbat-mage, assisté du sous-abbat. Au moment de l'offertoire, l'abbat, muni de sa hallebarde, au son du fifre et du tambour qui jouaient l'air traditionnel de l'offerte, présentait une offrande au célébrant. À Belvédère ; une jeune fille présente toujours au prêtre, une colombe (ensuite libérée devant le monument aux morts) et un jeune homme lui offre un lapin, mais avec la disparition de l'abbaye de jeunesse, le rituel de l'offerte s'est amenuisé ; il semble qu'il ait perdu de sa pertinence, et par-là, sa fidélité à une observance rigoureuse de la tradition. Celui de l'imposition des cierges en revanche, demeure inchangé : les fidèles se présentent un à un devant le prêtre qui leur impose sur le cou deux cierges en croix, autrefois bénits pour la Chandeleur (le 2 février), en prononçant la formule rituelle : " Par l'intercession de saint Blaise évêque et martyr, qu'il te délivre de tout mal ". En 1994, la célébration du culte de saint Blaise avait eu lieu dans la chapelle qui lui est dédiée (dit-on d'origine médiévale), située à la sortie du village, le jour de la Sainte-Agathe, fêtée le 5 février. Après la messe, le prêtre procéda à une bénédiction des terres, en latin, successivement face aux quatre points cardinaux. Puis les fidèles enchaînèrent sur la " farandole du chou " rituel profane de la Sainte-Agathe. Cette année là, l'offerte avait eu lieu le jour de la Saint-Blaise dans l'église paroissiale. Belvédère possède un ensemble festif important qui s'étend sur le temps du Carnaval-Carême .

Saint-Blaise, le festin d'hiver de Sigale.

À Sigale, la célébration religieuse n'a guère varié : elle comporte toujours la messe, l'imposition sur la gorge des cierges bénits, la procession, au cours de laquelle le buste reliquaire du XVIIe siècle est porté par les hommes sur un brancard à travers le village, l'adoration de la relique et la bénédiction des campagnes. Le rituel d'imposition des cierges est identique à celui de Belvédère. Pour l'adoration de la relique, qui clôture la procession, le buste reliquaire est placé sur la place de la Clastre, surplombant les terres agricoles de telle sorte que son regard, renversé vers le haut et à gauche, semble dirigé vers la montagne du Cheiron. Pour la vigueur des oliviers, " il fallait que le saint voie la neige ".



D'après les témoignages, la fête profane, se déroulait " avec faste " : consommation d'un repas collectif, l'anchoïade, (aujourd'hui reporté au festin d'été) où l'on invitait les passants à goûter au repas maigre, préfiguration du Carême, et s'achevait par un bal. Il est vraisemblable que le 3 février, l'une des dates possibles du carnaval (du 2 février au 15 mars), ait emprunté aux festivités carnavalesques certains traits de sa fête profane. Les témoins racontent que le carnaval pouvait être fêté le même jour ; qui était surpris en train de travailler aux champs était juché sur un âne, animal emblématique du carnaval, et promené recouvert d'un drap blanc dans le village. Après une longue interruption, la fête profane a perdu sa splendeur d'antan ; reste un repas collectif, pris la veille, et un loto. En revanche, la fête religieuse semble bénéficier de l'adhésion et de la ferveur du village, bien que, du fait de sa date hivernale, elle ne rassemble pas autant de fidèles que le festin, dit " la rameille ", déplacé à la fin du mois d'août, pour favoriser la présence des estivants originaires du village et fêter, avec eux, la Nativité de la Vierge (8 septembre). L'orientation du saint, que son regard enracine au Cheiron, ancre le protecteur au territoire et participe de l'appropriation du saint par le village. De là, il ne peut être nulle part ailleurs. Le souvenir de la protection du saint contre les duretés de la nature dans la société agropastorale telle qu'elle existait au début du siècle est toujours présent. Pour ce village sans paysans, reste, dans l'orientation du saint, le symbole de la ruralité revendiquée et l'affirmation de la spécificité du village. Cette interprétation identitaire de la fête ne peut se faire qu'au regard d'un ensemble symbolique où les rituels à dominante agraire abondent, tels qu'ils ont pu être observés lors de manifestations festives effectuées dans un respect très strict des traditions. Légitimé par l'Église, qui lui apporte son concours, le rituel représente la composante rurale d'une appartenance duelle vécue sans déchirement par les " héritiers urbains ", en quête de permanence identitaire, qui effectuent un mouvement pendulaire quotidien ou hebdomadaire entre les villes côtières et le village.

Témoignages (Sigale 1988)

" Ca dépendait du temps qu'il faisait au mois de février. Alors, on disait qu'il fallait tourner saint Blaise vers le Cheiron pour qu'il voie la neige. S'il n'y en avait pas (au village), il fallait au moins qu'il en voie un peu au Cheiron. On disait : saint Blaise regarde la neige, s'il n'y en a pas, il la fait venir. "

" Souvent on fait la procession par temps de neige. D'en bas (sur la place de la Clastre où a lieu la bénédiction) on voyait le Cheiron plein de neige. Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, mais le saint était tourné vers le Cheiron plein de neige. "

" Les Sigalois étaient très attachés à saint Blaise. C'est le patron de l'hiver. Du plus loin que je me souviens, saint Blaise était fêté par les anciens et les jeunes. Ma grand-mère me disait toujours que la statue avait de la valeur. Mais elle représentait quelque chose qui était cher à leur cœur, plus que la valeur réelle. Le 3 février, il y a toujours eu la messe avec la célébration et le collier de saint Blaise. Même les gens qui n'étaient pas trop croyants y allaient. Les hommes venaient pour le porter ; ils quittaient les champs pour venir à la procession. Ils venaient à l'église pour les fêtes patronales et les enterrements. Ils ne mettaient pas trop les pieds à l'église dans nos régions, mais pour saint Blaise, ils y venaient parce que le saint protégeait le village et faisait venir la neige qui était nécessaire pour les oliviers. "

" Il (le curé Alrich, arrivé à Sigale en 1910, auteur d'un chant en provençal à la gloire de saint Blaise) insistait pour que la fête se passe avec faste, même la fête profane. C'était une grande fête, les musiciens venaient. La fête durait samedi, dimanche, lundi ; parfois on fêtait le mardi-gras suivant. À l'époque, il y avait beaucoup de monde au village. La fête profane s'imbriquait bien dans la fête religieuse, mais avec l'exode rural, le village s'est dépeuplé. "

Pour en savoir plus :

CANESTRIER Paul, Fête populaire et Tradition religieuse en Pays niçois, Serre Editeur, Nice 1978.
GAIGNEBET Claude et FLORENTIN Marie-Claude, Le carnaval, Payot, Paris, 1974.